

pour tous les jeunes écrivains qui s'adressent à vous, vous demandant soit un conseil, soit un rayon de cette lumière littéraire que vous possédez à un si haut degré. Ah ! vous qui êtes un censeur écouté, quoi qu'en puisse dire les sceptiques, que le bonheur s'attache à vos pas, et quels que soient vos désirs, vos vœux, qu'ils vous soient toujours accordés.

Que ne sommes-nous au temps des fées, et que ne suis-je moi-même une fée. Oh ! alors, comme toujours une auréole de gloire et de bonheur ornerait votre front, vous, gracieux privilégié des Muses, ami Antonio : que l'amitié, cette fleur enchanteuse que vous vous plaisez à semer autour de vous, vous rende pleinement heureux.

Et vous, Aimée Patrie, qui nous êtes revenue avec les premières neiges comme les petits oiseaux roses et blancs nous apportant l'amitié, en lieu et place de la froidure, (comme disait-on mon ami, qui me pardonnera bien de reproduire ici ses propres termes,) ah ! soyez heureuse autant qu'on peut l'être ici-bas.

Que 1898 ait emporté dans sa fuite toutes les "heures de tristesse" qui vous rendaient mélancolique, gentille Lucette, que j'aime sans vous connaître et que cette nouvelle année ne vous apporte que des heures de gaieté douce et de joie sans mélange.

Bonne année à vous tous, Jules.-E. R..., douce Violette, pieuse Enéri, Fauvette, Janvière, vous que l'on n'a pas vues depuis si longtemps. J'espère que l'allégresse vous entoure et qu'elle continuera à vous couvrir de ses ailes protectrices.

Mais que vois-je... la neige a cessé pour faire place à la pluie, ah ! pour le coup je me sauve... et au revoir, à la prochaine bordée...

Gilberte

NOS GRAVURES

LE "KAISER WILHELM DER GROSSE"

L'Allemagne possède de très grands navires : le transatlantique *Kaiser Wilhelm der Grosse* est un des plus grands du monde entier. Nos lecteurs pourront s'en convaincre par nos gravures, comparant les plus grandes constructions de New-York, en leur longueur et même en poids, avec ce navire.

LE PRINCE GEORGES DE GRÈCE

Après de longues et laborieuses négociations, e puissances ont enfin désigné le prince Georges de Grèce pour remplir les fonctions de haut-commissaire en Crète, pendant une durée de trois ans.

Le prince, second fils du roi des Hellènes, est né à Corfou, le 12 juin 1869 ; il n'a donc pas encore trente ans. Il est, on le sait, le cousin de l'empereur de Russie, dont il fut le compagnon dans son voyage autour du monde, à l'époque où il n'était encore que tsarevitch, et qu'il défendit contre l'attentat d'un Japonais fanatique.

L'influence du tsar Nicolas a particulièrement contribué à une nomination fort mal vue du sultan.

C'est à Athènes, en présence du roi, de la reine et du duc de Sparte, héritier présomptif de la couronne, que les représentants de la France, de la Russie, de l'Angleterre et de l'Italie, ont solennellement fait part de cette nomination au prince Georges, qui avait revêtu, pour les recevoir, le grand uniforme d'officier de la marine hellénique.

CARNAGE A LA FRONTIÈRE MAROCAINE

Une correspondance adressée il y a quelques jours d'Aïn-Sefra au journal *l'Echo d'Oran* raconte une scène de carnage inouïe qui se produisit à la frontière marocaine entre Djenian-bou-Resq et Icha, à environ 30 kilomètres de l'entrepôt franc de Djenian.

Deux tribus avaient juré de s'exterminer ; celle des Beniguils surprit la tribu ennemie des Beni-Djids et la réduisit à néant.

On évalue à 300 le chiffre des morts ; des vieillards

ont été égorgés, des femmes sur le point de devenir mères ont été éventrées, des jeunes filles et des enfants ont été emmenés en captivité.

Les fugitifs de la tribu des Beni-Djids ont été poursuivis pendant plusieurs étapes jusqu'en deçà de Figuig et exterminés.

Les Beniguils sont des Marocains nomades et féroces auxquels on attribue la plupart des crimes de la contrée.

LA GARDE VILLE-MARIE

Que voilà des mots sonnante délicieusement à toute oreille française.

Ne dirait-on pas une évocation du passé ? Et pour le Canadien-français, ce nom n'a-t-il pas une remembrance bénie, un souvenir de grande gloire ?

Lorsque M. Paul de Chomedey, sire de Maisonneuve, jeta les premières lignes, les premiers fondements de ce qui devait être, deux siècles et demi plus tard, la métropole commerciale de l'Amérique du Nord, il lui avait donné, pour signe de salut, la Croix sur le Mont-Royal, et pour égide le doux nom de la Reine du ciel : Ville-Marie.

Quel souffle d'aberration a passé depuis et fait substituer le nom de Montréal—moitié espagnol et moitié français—au nom suave de Ville-Marie ?...

La Garde Indépendante Ville-Marie, formée de Canadiens-français, commence à peine d'exister, et déjà ses faits et gestes remplissent la superbe cité.

Fondée par un homme d'action et d'énergie, avec la religion pour base, elle est arrivée en peu de temps au point de grandeur qu'elle occupe et qui attire tous les regards.

M. Joseph Comte doit être fier de son œuvre ! car c'est lui qui l'a organisée, la jolie Garde Ville-Marie, c'est lui qui en est le commandant.

Entièrement imprégné des sentiments de noblesse, de vaillance, qui distinguaient nos aïeux ; émerveillé à la lecture de l'histoire, où sont relatés leurs hauts faits durant plus d'un siècle contre l'Anglais usurpateur de ce sol sacré arrosé du sang de nos martyrs et de celui de nos héros, il a juré de marcher sur leurs traces, de ressusciter leurs vertus, au besoin d'imiter leurs prouesses.

Son œuvre n'est point une œuvre de parade : c'est une œuvre réelle, c'est, si vous le préférez, une action.

Voilà pourquoi nous le soutiendrons, le brave commandant, voilà pourquoi nous prônerons comme institution d'utilité publique et nationale la Garde Ville-Marie ; voilà pourquoi nous la regardons comme une défense avancée de notre foi, de notre langue, de notre race.

Sur un vieux canon de Lépante, nous lisons souvent avec un légitime mouvement de fierté, ces mots coulés avec le bronze de mort :

Guai a chi me tocca !

Gare à qui me touche ! — C'est la devise que notre vaillante Garde peut, sans crainte, adopter.

Le Commandant Comte, devant le développement inouï de son œuvre, veut arriver à faire un bataillon : il a raison, nous le félicitons de toute notre âme.

Que tous les jeunes gens, désireux de rester bons, d'avoir des notions militaires qui viendront peut-être bientôt bien à propos, se rendent coin des rues Marianne et Matcheson : ils peuvent aussi s'adresser au poste de police de la rue Marianne et rue Saint-Laurent, où on les renseignera. Les réunions ont lieu les lundis, mercredis et vendredis, de 8 à 10 heures du soir, à la salle d'exercices. Le bâtiment, à trois étages, peut servir de vraie caserne.

La Garde Ville-Marie fournit gratuitement le képi, la giberne, la tunique et le ceinturon.

DE THERMES.

LA CROIX DE LA COUPOLE DE SAINT-PIERRE

Voici un échafaudage qui n'est point banal, et se recommande de lui-même à l'attention du public.

Il y a deux ans, écrit M. Albert Battandier dans le *Cosmos*, le R.P. Lais, profitant des réparations que l'on faisait à ce qu'on appelle la boule de Saint-Pierre, c'est-à-dire à la boule et à la croix qui surmonte la grande coupole de la basilique Vaticane, voulut, en

sa qualité de directeur de l'Observatoire léonin, profiter des échafaudages que l'on avait été obligé de faire pour vérifier la pointe du paratonnerre.

Son inspection avait eu sa raison d'être, car il s'aperçut que le câble métallique présentait des interruptions et n'était point relié avec les masses métalliques de la construction, précaution que l'on regarde aujourd'hui, et avec raison, comme de première importance.

Après avoir tout vérifié par lui-même, il donna des ordres pour changer la pointe du paratonnerre, en substituant une pointe multiple, forme panache, à la pointe unique traditionnelle, et descendit de son Observatoire aérien placé à 460 pieds au-dessus du niveau de la mer. Toutefois, en vrai savant qu'il est, il voulut aller vérifier le travail, et bien lui en prit. Examinant le mode de fichage de la tige du paratonnerre, il s'aperçut qu'elle était enfoncée dans un trou rempli de suif et de graisse.

Cette méthode, qui est l'application d'une règle générale des San-Piétrini à un cas particulier, rendait complètement illusoire la pose du paratonnerre, si tant est qu'elle ne créait pas un danger de plus. Il fit donc dévisser la tige du paratonnerre, et, puisque graissage on voulait, remplacer le suif par de la plombagine, qui est excellent conducteur de l'électricité.

Mais on avait dû, pour ces opérations, dresser un échafaudage sur le sommet de la coupole de la basilique Vaticane, et c'est ce que représente notre gravure.

Elle a été exécutée d'après une photographie prise d'une des loges vaticanes avec un télé-objectif ; elle montre les ressources qu'offre cette classe d'appareils. (Grâce à eux, des officiers du génie italien sont arrivés, récemment, à constater dans les Alpes, des batteries françaises qui avaient échappé à leurs investigations, et à surprendre les détails de leur construction.)

L'échafaudage est formé de trois paliers reliés entre eux par des croix de Saint-André, et s'appuyant sur les ressauts métalliques qui supportent la boule. On remarquera l'absence complète de garde-fous ou parapets pour protéger les ouvriers. Ceux-ci, d'ailleurs, les San-Piétrini, ne sont pas des manœuvres ordinaires ; dressés depuis leur enfance à ces travaux difficiles, ils pourraient rendre, en fait d'agilité, des points à des marins, en même temps que leurs supérieurs ont élevé la pratique des échafaudages à la hauteur d'un art.

MONDANITÉS

Nous apprenons avec plaisir le mariage de notre excellent ami et collaborateur distingué, M. C.-J. Magnan, directeur de *l'Enseignement Primaire*, avec Mlle Isabelle Tardivel, fille de notre estimé confrère M. Tardivel, directeur de la *Vérité*. Le mariage a eu lieu à l'archevêché de Québec le 26 décembre dernier.

Nous souhaitons bonheur et prospérité aux jeunes époux et nous permettons un autre vœu : plutôt à Dieu que nous eussions, en notre province, quelques écrivains de la force et de la sûreté de principes de nos deux vaillants lutteurs catholiques !

A l'occasion du mariage de sa fille Maude, avec M. Richard Barry, l'ancien maire de Montréal, M. James McShane donnera une brillante soirée le jeudi, 12 courant, en sa résidence, rue de l'Université.

Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal célébrera cette union en sa chapelle privée, le mercredi, 18 janvier.

Nous apprenons aussi le mariage d'un autre de nos charmants collaborateurs, M. Paul Calmet, publiciste, de Fontjoncouse, par Durban, Aude (France), avec Mlle Eugénie Busquet, de Monthoumet, Aude. Leur mariage a eu lieu le 20 décembre dernier.

Nous souhaitons à l'heureux couple joie, paix, bonheur, prospérité.